l'Humanité

9 mai 2022

L'action de *Seuil*, mise en scène par Pierre Cuq, se déroule dans l'internat d'un établissement scolaire. ALBAN VAN WASSENHOVE

« Rites et repères aident à se construire, mais... »

THÉÂTRE *Seuil* et *Tout commence toujours par une histoire d'amour* sont parmi les huit pièces à l'affiche du festival À vif, organisé par le Préau, Centre dramatique national de Vire, et sa directrice, Lucie Berelowitsch. Un rendez-vous qui s'adresse aux adolescents comme à leurs parents.

Trois mots ciblent la thématique retenue cette année : « Parmi les siens ». Le festival À vif, qui s'adresse aux *« adolescents comme (à) leurs parents, questionne les liens familiaux, les héritages, la transmission, les valeurs communes, les rites comme les repères qui aident à se construire mais qui peuvent aussi enfermer »*, pointe Lucie Berelowitsch, directrice du Préau, CDN de Vire (Calvados). Cette nouvelle édition, dixième du genre, du 10 au 18 mai, accueille huit spectacles, donnés en divers lieux.

Plusieurs temps forts sont attendus, comme *On m'a dit la fureur de mes frères*, de Najda Bourgeois, Baptiste Mayoraz et Mehdi Harad. Le spectacle se déroule dans un stade. Il a pour point de départ *la Thébaïde*, tragédie de Racine. « *Théâtre, musique, danse y sont associés*, souligne Lucie Berelowitsch. *Avec nos trois comédiens permanents, nous avons travaillé en partenariat avec le CDN d'Aubervilliers et une trentaine de jeunes de 14 à 25 ans. Certains n'avaient jamais fait de théâtre, mais ils se sont investis dans ce projet, qui partira ensuite en Seine-Saint-Denis.* »

Changement de décor et d'univers avec *Seuil*. On fait la connaissance de Noa, de la chambre 109 du pensionnat. Est-il coupable ? Est-il (déjà) un vrai dur à cuire ou une victime qui cherche à exister dans la meute grouillante des (jeunes) humains ? Mattéo, son pote, a lancé une bouée de sauvetage sur les réseaux sociaux : « *Vous m'avez tuéR* », a-t-il alerté depuis son smartphone. Depuis, il a disparu. La police enquête. *Seuil*, de Marilyn Mattei, mise en scène par Pierre Cuq, déroule ce fil, noué et dénoué comme un polar, avec des flash-back, et deux comédiens criants de vérité, Baptiste Dupuy et Camille Soulerin.

ÉVEIL AUX SENTIMENTS ET À LA SEXUALITÉ

Dans ce pensionnat, un petit groupe de « terreurs » vit replié sur lui-même, et Noa, arrivé là on ne sait trop ni pourquoi ni comment, veut en faire partie. Il subit dès lors une série de phases d'initiation, en fait des violences, qui se répercutent sur d'autres, comme son ami Mattéo, dont on entendra seulement la voix de plus en plus angoissée sur le répondeur. Jusqu'où le petit groupe a-t-il poussé l'inconscience ? Rien n'est ici totalement affirmé. Et c'est volontaire, car il s'agit avant tout d'introduire la réflexion, pendant et après la représentation. D'ailleurs, dans la version pour salles de classe, un échange est toujours prévu avec les collégiens et lycéens.

Le contexte de *Seuil* est aussi celui de l'éveil aux sentiments et à la sexualité. Ce drame entre garçons n'occulte pas l'homosexualité (refoulée) ni le travestissement. Il pose aussi la question du consentement, et donc du viol. Noa et sa triste bande ont-ils franchi la ligne ? Marilyn Mattei, qui a rencontré un père d'élève pendant son enquête de terrain précédant l'écriture de la pièce, a été marquée par ses propos. « *C'est pas du viol, ce sont des jeux. (…) On a tous joué à ces jeux-là entre hommes* », lui a-t-il répliqué. Alors l'autrice pose cette question : « *Comment est-il possible d'abuser de l'autre sans en avoir conscience ?* », hier comme aujourd'hui.

Seuil, vu au Théâtre ouvert, à Paris, se décline en version tout public. Le titre évoque un seuil (comme celui d'une porte) à franchir pour grandir. Mais tout en gardant les deux pieds sur terre ; en mesurant la force de l'« effet de groupe » qui peut entraîner à frapper sans retour, et à gâcher toute une vie. Le garçon de la chambre 109 est-il coupable ? Il est en tout cas le symbole glacé d'un déchaînement incontrôlé. Du très beau travail sur le plateau.

C'est aussi l'intime qu'interroge Pauline Ribat dans *Tout commence toujours par une histoire d'amour*. Elle raconte la vie d'une famille éclatée par la séparation des parents et l'absence du père. À travers une aventure somme toute banale, dans laquelle pourront se retrouver bien d'anciens enfants, Pauline Ribat parvient à émouvoir. Son but est d'établir une complicité avec le public à travers ce récit qu'elle présente comme autobiographique. Le spectateur est « *à la fois un des membres de la famille de M^elle^ R., son confident, un témoin de son enquête, et se trouve pris à partie…* », explique la comédienne, autrice et metteure en scène. Qui n'a pas dans ses souvenirs, mêmes enfouis, le parfum suranné d'« *une vieille maison aux volets rouges* » ? ■

GÉRALD ROSSI

Festival À vif du CDN de Vire, du 10 au 18 mai (www.preaucdn.fr). *On m'a dit la fureur de mes frères*, les 11, 12 et 14 mai. *Tout commence toujours par une histoire d'amour*, le 11 mai. *Seuil*, les 17 et 18 mai. Puis du 7 au 30 juillet au Festival d'Avignon off.

https://www.humanite.fr/culture-et-savoirs/theatre/rites-et-reperes-aident-se-construire-mais-749361

L'OEIL D'OLIVIER
CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

8 avril 2022

Être un homme, entrer dans le clan

À Théâtre ouvert, Pierre Cuq adapte* Seuil, une *pièce choc commandée à Marilyn Mattei sur la jeunesse, le harcèlement, les rites de passages et la violence sexuelle. Construit comme un thriller à rebours, ce puzzle théâtral questionne la notion de bien et de mal à l'adolescence.

Dans une salle de cours, une femme (détonante **Camille Soulerin**) attend. Grande veste bleue, carnet à la main, elle relit ses dernières notes. Entre un jeune homme chétif (épatant **Baptiste Dupuy**), un élève interne de troisième. Entre eux, l'atmosphère est électrique. Elle est policière, il est témoin dans une histoire de disparition. Subodorant un drame, l'enquêtrice pousse imperceptiblement, avec son air de pas y toucher, le garçon craintif, rétif, dans ses retranchements.

Remonter le temps

A coup de flashbacks, de réminiscences déterrées, la plume poétique et résolument moderne de **Marilyn Mattei** invite à plonger au cœur d'une tragédie humaine, celle des préjugés, des idées préconçues. Victime de harcèlement, car trop fragile, trop proche de son ami d'enfance, le jeune Noam doit faire ses preuves, doit affirmer sa masculinité, imposer son nouveau moi face à une bande de garçons qui ne connait que la violence, l'humiliation, l'intimidation, la force comme moyen d'expression, d'existence.

Simple et efficace

Avec très peu d'effets et une mise en scène qui s'appuie surtout sur le jeu habité des comédiens, ***Pierre Cuq*** *rend avec force la tension du récit, l'atmosphère noire de cette fable d'aujourd'hui. Attrapant l'attention du spectateur dès les premières minutes, passant du rire aux larmes, il ouvre les portes d'un monde fait de codes, de règles, un univers où la faiblesse n'a pas sa place, où seule la loi du plus fort, du plus dur s'applique.*

Du jeu au drame

Fort atypique, *Seuil* est une œuvre sans concession qui oblige chacun, collégien, lycéen, adulte à ouvrir les yeux sur les violences du quotidien, l'intolérance, le refus de la différence. En mettant au ban d'une société masculine fait de rites ultra-barbares les faibles, les timorés, les enfants mal dans leur peau, en s'en servant pour affirmer une supériorité mal placée, elle touche juste et réveille nos consciences engourdies sur de soi-disant simples jeux qui tournent mal, sur des faits de société tragiques, sur des atrocités, des actes de violence trop souvent tus.

Encore en rodage, la pièce, qui sera présentée au Festival À Vif au Préau- CDN de Vire en Normandie en mai, puis au Train bleu en juillet durant le Festival d'Avignon le OFF, est une œuvre coup de poing à ne pas rater !

Olivier Fregaville-Gratian d'Amore

Seuil de Marilyn Mattei
Editions Tapuscrit | Théâtre Ouvert
Théâtre Ouvert
Avenue Gambetta
75020 Paris
Jusqu'au 9 avril 2022
Durée 1h30
Tournée
Le 6 mai 2022 (10h et 14h), Comédie de Caen – CDN Hérouville-Saint-Clair (14), collège Nelson Mandela
Le 17 mai 2022 (20h30), Festival « À Vif », Le Préau – CDN de Vire, Théâtre de Domfront, tournée décentralisée en bocage virois PNR,
Le 18 mai 2022 (19h), Festival « À Vif », Le Préau – CDN de Vire. Salle polyvalente de Condé-sur Vire, tournée décentralisée en bocage virois PNR
Le 19 mai 2022 (14h), collège Jean Monnet, Ouistreham (14)
Du 8 au 27 juillet, (10h30, relâche les 14 et 21), Théâtre du Train Bleu, Festival d'Avignon Off
Mise en scène de Pierre Cuq
Avec Baptiste Dupuy & Camille Soulerin
Et les voix de Vincent Garanger, Thomas Guéné, Hélène Viviès
Scénographie et accessoires de Cerise Guyon
Son de Victor Assié, Julien Lafosse
Lumière de François Leneveu
Crédit photo © Alban Van Wassenhove

https://www.loeildolivier.fr/2022/04/etre-un-homme-entrer-dans-le-clan/

THÉÂTRE | ÉCRITURES
FRICTIONS

11 avril 2022

RITE DE PASSAGE

Seuil de Marilyn Mattei. Mise en scène de Pierre Cuq. Spectacle présenté (et vu) à Théâtre Ouvert, le 5 avril 2022. Programmé au Festival « À Vif », CDN de Vire-Le Préau les 17 et 18 mai. Puis du 8 au 27 juillet au Train Bleu (Festival d'Avignon Off).
Le texte du spectacle est publié par Théâtre Ouvert (Tapuscrit)

Le titre du spectacle signé par Pierre Cuq sur un texte de Marilyn Mattei est d'une parfaite justesse. La jeune autrice qui commence à posséder une certaine expérience (*Seuil* est son sixième *opus* à notre connaissance) œuvre en direction d'un public d'adolescents (mais pas que, bien sûr), ce qui semble être d'une parfaite logique puisque ce sont ces mêmes adolescents qui forment l'essentiel de ses personnages, et que les intrigues de ses pièces sont nouées autour de leurs préoccupations et de leurs problèmes. *Seuil* ne faillit pas à cette dynamique et annonce donc d'emblée son aire de réflexion. Une aire singulièrement délicate, l'adolescence étant précisément cet état intermédiaire – un seuil – entre l'enfance et l'âge adulte. Comment rendre compte et faire spectacle sans tomber dans le didactisme à deux sous et la mièvrerie ? On pouvait donc tout craindre à l'annonce de cette réalisation d'autant que les documents d'annonce et de genèse du projet expliquent bien l'étroite relation avec les instances scolaires avec un focus sur les violences et les agressions sexuelles qui se déroulent dans les collèges et autres lycées. Le terrain était pour ainsi dire miné. D'autant que le lieu désigné est d'abord celui d'une salle de classe, avec ses tables (que l'on pourra fort heureusement au fil de la représentation disposer selon différents schémas évoquant d'autres emplacements à l'intérieur du bâtiment scolaire). Quant au sujet c'est bien celui – encore un seuil à franchir – d'un rite d'initiation qui en passe inévitablement par des protocoles d'ordre sexuels.

Tout était à craindre, je l'ai dit, or le premier mérite du travail de Pierre Cuq (réalisé en étroite collaboration avec Marilyn Mattei) est d'éviter tous les écueils, de nous mener là où peut-être nous ne y attendons pas. Parce que déjà l'écriture de Marilyn Mattei ne s'embarrasse pas de fioritures, elle possède une efficace simplicité, et le metteur en scène la saisit telle quelle, ensuite parce que le travail de plateau qu'il effectue est tenu d'un bout à l'autre, ce qu'atteste sa direction d'acteurs. Ils sont donc deux, Baptiste Dupuy, l'adolescent mis en cause, et Camille Soulerin qui assume tel un Frégoli tous les autres rôles, homme ou femme, fille ou garçon, pour mener à bien en une série de courtes séquences bien découpées la démonstration (c'en est une, mais intelligemment et discrètement présentée). Ce qui frappe dans le déroulement du spectacle qui prend les allures d'une enquête, c'est véritablement la grâce, oui, de ces deux acteurs qui à eux deux (et un peu plus avec l'apport de voix enregistrées, mais sans vidéo, merci) parviennent à bâtir un univers sensible et trouble tout à la fois.

Jean-Pierre Han

https://www.revue-frictions.net/2022/04/11/rite-de-passage

« Seuil »

Le franchir ou s'en affranchir ?

Le corps d'un jeune homme est retrouvé mort à la lisière d'une forêt. Juste avant de mourir, il a posté sur les réseaux sociaux : « Vous m'avez tueR ». Infinitif pour définitif. Si la faute d'orthographe nous rappelle l'affaire Omar Raddad, ici l'enquête menée par une inspectrice dans l'internat du collège de la ville aura une conclusion sans incertitude : Mattéo a été victime d'humiliations sexuelles puis violé dans une robe rouge qu'on lui a imposé de revêtir, comme si le féminin restait symboliquement la cible de tout viol. Cela s'est passé en pleine nuit, lors d'un rituel censé faire franchir un *seuil* à Noah arrivé récemment dans la chambre 109. « Sang neuf » ? Du sang, il y en aura eu peu et de la nouveauté point du tout. Noah, ami et amant d'enfance de Mattéo, est obsédé par le désir de ne plus être assigné à son homosexualité. Impuissant à changer les regards, il pense s'en sortir en se conformant à une norme dominante, voire tyrannique. L'histoire aussi ignoble et inimaginable qu'elle puisse paraître est inspirée de faits réels : il règne encore çà et là une loi du silence sur certains rituels de bizutage…

Les attendus psycho-sociaux de telles pratiques sont d'une grande complexité mais la pièce de Marilyn Mattei en fait actionner et percevoir les ressorts les plus subtils. La mise en scène de Pierre Cuq a très intelligemment pris le parti d'un récit fragmenté aux temporalités recomposées en une série de scènes dessinant à la fin le puzzle complet du drame. Le décor de Cerise Guyon fait se télescoper plusieurs lieux entre dedans et dehors, internat et forêt. Son dispositif scénographique en bifrontal fait sens : de même que Noah est exposé au yeux et jugements discriminants de tous dans son collège (cour de récréation, réfectoire), de même il ne peut échapper aux regards du public qui le saisissent sous tous les angles. Noah est véritablement enfermé, piégé d'un côté par une assignation essentialiste insultante, de l'autre par une injonction masculiniste et viriliste qui le pousse à commettre l'irréparable. La pièce existe en deux versions, une forme pour la salle de spectacle, l'autre pour la salle de classe. On imagine sa puissance d'affecter un public de collégiens ou de lycéens *in situ* !

Autant le jeu de Baptiste Dupuy incarne un Noah désincarné et perdu, autant Camille Soulerin qui endosse plusieurs rôles, inspectrice, copains de chambrée poussant Noah au pire ou copine de la chambre d'en face qui tente de le sauver de leurs griffes, incarne avec contraste des personnages taillés dans le vif.

Faut-il supprimer les rituels de passage, abolir les franchissements de seuil dans la société ? Ce serait *jeter le bébé avec l'eau du bain* – parfois bain de sang ! Un peu d'anthropologie s'impose : d'un point de vue psycho-empirique, l'incorporation d'un individu au sein d'une société est faite de tels franchissements et passages, sa construction psychique en dépend. Les rites sociaux et les seuils sont souvent des épreuves, autant psychiques que physiques ou intellectuelles, ils remplissent tous une fonction symbolique polysémique selon les contextes : constitution, reconnaissance, légitimation,

consécration, institution et bien sûr intégration. Le baccalauréat que le gouvernement Macron et la réforme Blanquer du lycée ont quasiment fait disparaître était un tel rituel social ; les plus lésés étant les lycéens eux-mêmes. La feuille de salle du spectacle cite Bourdieu, ce dernier n'hésitait pas à comparer la fonction du rituel à une « magie sociale » citant même Durkheim qui parlait, lui, de « délire bien-fondé ». Tout cela indique le caractère certes un peu irrationnel des rites sociaux mais aussi leur nécessité et utilité pratico-symbolique. Cependant, ces épreuves doivent être encadrées par des instances sociales, en général des institutions admises et un personnel garant du bon déroulé du rite.

Dans le cas de la chambrée 109, il en va tout autrement : *le rituel tue, il rit et tue, il tue « elle »*. Les compagnons de Noah l'entraînent dans leur dérive sadique, le rite ne sert plus à grandir mais dégrade, avilit et fait de lui un criminel, un paumé qui reste seul. Le seuil n'est ici que passage à l'acte. Il est clair que la fonction positive des rites de passages a largement été dévoyée et pervertie dans les bizutages estudiantins ou autres. Pourquoi ? Peut-être parce que notre société ne connaît presque plus que la valeur « sonnante et trébuchante ». Les idéologies de la jouissance égoïste, de l'appropriation d'autrui ou de son exploitation (en tous genre) et du chacun pour soi ruinent en permanence tout projet de *faire société*, remplacent le groupe social humain en clan, meute, horde sauvage… Là où une éventuelle transgression rituelle, socialement cadrée, peut refonder un lien collectif, le rite sauvage n'entraîne que régression, bestialité et barbarie. Autant franchir un seuil peut affranchir, autant dépasser une limite éthique peut aliéner.

Le bon théâtre donne à penser mais pour cela il doit franchir le seuil du silence.

Jean-Pierre Haddad

Théâtre Ouvert, 159 avenue Gambetta, 75020 Paris – Du 05 au 09 avril.

En tournée : au Préau – CDN de Vire, Festival « À vif » les 11, 17 et 18 mai 2022.

En juillet à Avignon, Théâtre du Train Bleu, Festival Off.

https://cultures.blog.snes.edu/publications-editions-culture/culture/actualite-theatrale/seuil/

Arts-chipels.fr

9 avril 2022

SEUIL. DANS LA PEAU D'UN GARÇON QUI VOULAIT ÊTRE UN MEC.

© Alban Van Wassenhove

Ce spectacle coup de poing sur les rites de passage des adolescents et les dérives de la masculinité offre, à travers une situation paroxystique, une vision saisissante des « attendus » imposés aux garçons dans la société.

Placés chacun à un bout d'une très longue table, faite de tables de salle de classe mises bout à bout, qui occupent toute la largeur de la scène, deux personnages se font face. Le premier est une policière, l'autre un adolescent, Noa. Elle l'interroge. Parce que l'un de ses camarades, Mattéo, a disparu en laissant sur les réseaux sociaux ce message : « Vous m'avez tuéR ». Noa, visage buté, corps tendu, hostile, quasi mutique, nie toute responsabilité. Il n'y est pour rien. Et si Mattéo n'a pas cessé de l'arroser de messages sur son portable, qu'est-ce qu'il y peut ? Des flashbacks interrompent le fil de l'interrogatoire. Leur recomposition, entrecoupée de fragments de l'interrogatoire, permettra, à la manière d'une intrigue policière, de retracer l'histoire.

© Alban Van Wassenhove

Être bourreau plutôt que victime, une manière de rentrer dans le rang

Noa vient de changer de collège. Il est interne dans ce nouvel établissement, chambre 109. Pas n'importe quelle chambre. Ses compagnons sont des gros durs. Ils lui fauchent ses couvertures, dessinent au dos de son blouson un sexe en érection. Noa voudrait cesser d'être leur souffre-douleur. Mais ce « privilège », il doit le « mériter ». Il se regarde dans la glace, se morigène. Il faut qu'il s'endurcisse, qu'il adopte la gestuelle de ses camarades de chambre, les épaules en avant, l'attitude agressive, les gestes des mains doigts écartés, leur parler sans phrase, à coups de petits bouts accolés, jetés à la figure de l'autre tels des crachats. Ça ne marche pas mais Noa s'obstine. Il franchit peu à peu les étapes. Il veut y arriver, il doit y arriver, il va y arriver. Mais la dernière épreuve constitue l'ultime étape de la renonciation à lui-même et à la relation qui l'unit à Mattéo – un Mattéo devenu encombrant par rapport à la nouvelle peau que Noa se revendique. Mattéo sera la victime désignée de son « initiation » à la masculinité. Il faudra cela à Noa pour trouver, au bout du bout, dans la douleur de cet « accomplissement », la révélation de ce qu'il est vraiment…

© Alban Van Wassenhove

Une galerie de personnages

L'univers de Noa, c'est celui du collège et la longue table de l'interrogatoire, désossée, divisée, se métamorphose en salle de classe ou en réfectoire. Selon les dispositifs, selon que le spectacle soit représenté en salle de classe ou dans un lieu de spectacle, l'empilement des tables renvoie aussi aux lits superposés de la chambre 109. Vont s'y croiser toute une série de personnages, incarnés par la même comédienne, que ses accessoires et son jeu feront passer du policier à gabardine aux petits durs de la « 109 », poings enfoncés dans les poches de leur blouson, du professeur dans la classe à la fille, point de passage obligé de ce rite de bizutage où, si t'as pas de fille, si tu te projettes pas sexe en avant, même si tu sais pas comment faire, t'es pas un homme, t'es rien. Mais elle se situera, elle aussi, du côté où on ne l'attend pas.

La violence, ça fait mal…

Ce thème de l'éducation « virile », on l'a vu surgir comme le pendant des impératifs fixés aux filles. Ce qui impressionne ici, c'est la violence avec laquelle il trouve son expression, une violence dont on sait qu'elle n'est pas inventée même si elle acquiert sur un plateau de théâtre une force particulière. « Sale pédé » – employé, d'ailleurs, le plus souvent à mauvais escient – fait partie du vocabulaire courant, y compris chez les adultes, et les jeunes renvoient souvent, sans en avoir conscience, les « messages » qu'ils ont entendu dans leur famille ou ailleurs. Le viol, c'est pour les filles ou ceux qui leur ressemblent – comme si, en gros, on n'avait que ce qu'on mérite. Alors, Mattéo, c'est qui ?

Dans *Seuil*, la violence n'est pas filtrée, pas transposée, pas esthétique, pas « belle ». Et les adolescents confrontés à cette situation d'agression dans une position bifrontale – de part et d'autre de l'espace scénique dans lequel ils sont inclus, comme partie prenante – ne s'y trompent pas. On les voit sursauter quand ils ont le sentiment que ça va trop loin, déglutir parce que ça ne passe pas. Parce que là, ce ne sont pas les autres qui sont en cause, mais eux-mêmes qui se regardent dans un miroir. Et l'image que celui-ci leur renvoie est pour le moins gênante…

Représentation dans un collège © DR

Seuil **-** Texte **Marilyn Mattei.** Ed. Tapuscrit | Théâtre Ouvert

♦ Mise en scène **Pierre Cuq** ♦ Avec **Baptiste Dupuy** et **Camille Soulerin** et les voix de **Thomas Guené, Hélène Viviès** et **Vincent Garanger** ♦ Scénographie et accessoires **Cerise Guyon** ♦ Son **Julien Lafosse** et **Victor Assié** ♦ Lumière **François Leneveu** ♦ Costumes **Augustin Rolland** ♦ Durée estimée 1h30 ♦ À partir de 14 ans ♦ **Production** Compagnie Les Grandes Marées, Lucile Carré ♦ **Coproduction** Comédie de Caen – CDN ; L'Archipel – Scène conventionnée d'intérêt national « Art en territoire », Granville ; La Halle ô Grains, Bayeux ♦ **Avec le soutien** artistique de la DRAC Normandie ; du Studio d'Asnières – ESCA ; du CDN de Normandie – Rouen ; de la Scène Nationale 61 (Alençon, Flers, Mortagne) ; de la Halle ô Grains, Bayeux ; du Département du Calvados, de la Manche et de L'Orne, et de la Maison des Jeunes et de la Culture de Vire ♦ Ce projet a bénéficié d'un soutien de la DRAC de Normandie et de la Région Normandie au titre du FADEL Normandie ♦ Marilyn Mattei est lauréate de la bourse aux auteurs d'ouvrage 2020 du CNL pour l'écriture de Seuil.

<u>TOURNÉE DE *SEUIL*</u>

Forme en salle
Du 5 au 9 avril 2022, Théâtre Ouvert, Paris (19h30 les mar/mer et 20h30 les jeu/ven/sam)
Les 11, 17 et 18 mai 2022 (20h30), Festival « À Vif », tournée décentralisée en bocage virois PNR
En juillet, au Théâtre le Train bleu, dans le cadre du Festival Off d'Avignon
Forme en salle de classe
Le 6 mai 2022 (10h et 14h), Collège, Hérouville-Saint-Clair (14), Comédie de Caen - CDN
Le 19 mai 2022 (14h), collège Jean Monnet, Ouistreham (14)

http://www.arts-chipels.fr/2022/04/seuil.dans-la-peau-d-un-garcon-qui-voulait-etre-un-mec.html

LE CORYPHÉE

7 avril 2022

SEUIL

Un jeune garçon, Mattéo, quatorze ans, a disparu. Il ne donne plus de signes de vie depuis 48h mais a laissé un message sur les réseaux sociaux juste avant de s'évaporer : « Vous m'avez tuéR » Une enquête est alors ouverte par la police qui envoie dans le collège du jeune Noa, ami de Mattéo et interne de la chambre 109, une flic pour mener les investigations.

C'est avec une mise en scène d'une extrême précision et d'une grande virtuosité que Pierre Cuq nous embarque dans cette histoire âpre et terrifiante. Sur scène, un décor fait de tables de classe. Tout parait normal, banal, sauf leur disposition ; disposition qui au cours du spectacle s'avèrera fort malicieuse pour figurer d'autres lieux et conférer par leur détournement un grande poésie. Seuls un comédien (Baptiste Dupuy) incarnant Noa et une comédienne (Camille Soulerin) sont sur le plateau. Ils sont absolument bluffants. Camille Soulerain particulièrement qui passe d'un personnage à l'autre avec une facilité déconcertante. Il nous faut bien cela pour trouver la théâtralité de ce texte dont le sujet –le harcèlement scolaire- est terriblement actuel. Voir le théâtre en train de se faire nous permet de prendre un peu de distance, tout en procédant à des fondus-enchainés figurant des flashbacks. L'écriture de Marilyn Mattei a cela de fascinant : elle joue sur les temporalités, les superpose et tisse petit à petit une toile où rien n'est laissé au hasard : un piège qui, se refermant irrémédiablement sur le jeune Noa, nous dévoile en même temps le drame qui s'est joué. Chaque détail compte. Ce que l'on croit anecdotique révèle plus loin son importance. L'autrice décortique formidablement l'engrenage irréversible duquel le jeune garçon ne peut s'extirper, lui qui au départ victime, va devenir bourreau. Marilyn Mattei ne verse à aucun moment dans le manichéisme. Son regard n'a rien de complaisant même s'il cherche à comprendre. Elle nous montre ainsi toute la monstruosité de l'âme humaine, ce qu'on est prêt à faire pour être accepté.
Seuil est un spectacle fort, dur, touchant aussi. On en sort suffisamment secoué pour se dire qu'il est de ces spectacles absolument nécessaire de voir.
Julia Bianchi

SEUIL de Marylin Mattei
Mise en scène Pierre Cuq
Avec Baptise Dupuy et Camille Soulerin
Et les voix de Thomas Guéné, Hélène Viviès et Vincent Garranger
Scénographie et accessoires : Cerise Guyon
Son : Julien Lafosse et Victor Assié
Lumière : François Leneveu
Costumes : Augustin Rolland

Durée : 1h30

Du 5 au 9 avril 2020
Mardi et mercredi à 19h30, jeudi à 14h et 20h30, vendredi à 20h30 et samedi à 18h.

THEATRE OUVERT
159 Avenue gambetta
75020 Paris
Réservation : 01 42 55 55 50.

Le spectacle jouera également au Festival A VIF au ***Préau-Centre Dramatique National de Vires du 13 au 18 mai 2022.***

Le texte est édité chez Tapuscrit / Théâtre Ouvert.
https://www.le-coryphee.com/seuil/

ouest france

17 mai 2022

Le Préau s'exporte avec *Seuil, forêts secrètes*

Dans le cadre du festival À vif, le Centre dramatique national du Préau, à Vire Normandie; programme une représentation de *Seuil, forêts secrètes*, de Marylin Mattéi, dans la Manche.

L'action se déroule dans l'internat d'un établissement, plusieurs adolescents forment une société à part entière avec ses codes et ses règles. Dans un dispositif bi frontal offrant une grande proximité du public avec les comédiens, le spectacle interroge les rites de passage vers l'âge adulte, la représentation des archétypes masculins et leurs impacts sur la construction de soi, non sans violence.

« Je pourrais revoir ce spectacle dix fois, pour son écriture sans concession, très contemporaine, pour en comprendre tous les sens cachés avec une fin marquante, fracassante », indiquent Najda Bourgeois, comédienne permanente au Préau à Vire Normandie, avec Enora Davodeau, chargée de communication. Les spectateurs se trouvent en effet plongés dans un univers de polar qui les tient en haleine.

Mis en scène en 2021 par Pierre Cuq, de la compagnie des Grandes marées installée à Vire Normandie, *Seuil* a déjà reçu de très bons retours. Dans le cadre de la programmation du festival À Vif, il sera présenté ce mercredi à Condé-sur-Vire, près de Saint-Lô (Manche). En amont de la représentation, le village Ado y aura lieu dès 16 h. **« Nous avons construit cette journée avec la collectivité et proposons un mélange de propositions artistiques variées, à l'écoute des partenaires »**, expliquent Lucie Berelowitsch et Marine Costard.

Après la Normandie, *Seuil* sera joué en off à Avignon, au Train Bleu, tous les jours sauf les jeudis, du 8 au 27 juillet.

Mercredi 18 mai, à 19 h, salle des fêtes de Condé-sur-Vire. Billetterie au 02 33 77 87 39. Tarif : 5 €. Durée : 1 h 30.

Dans « Seuil », Camille Soulerin et Baptiste Dupuy interprètent tour à tour Noa ou Mattéo et plusieurs autres personnages, adolescents ou adultes, lors d'un huis clos haletant.

(Photo : Ouest-France

https://www.ouest-france.fr/normandie/conde-sur-vire-50890/le-preau-s-exporte-dans-le-bocage-avec-seuil-forets-secretes-d843e684-d4fb-11ec-93e9-649cb619cdd7

L'ORNE combattante

24 juin 2021

COLLÈGE SÉVIGNÉ. Du théâtre pour sensibiliser aux questions de violences sexuelles

Jeudi 10 juin, la compagnie les Grandes Marées présentait son spectacle Seuil au collège Sévigné.

Les violences sexuelles restent tabou aujourd'hui, surtout dans le milieu scolaire, et cela malgré l'omniprésence de faits divers sur ce sujet dans les médias. Même si on voit les collégiens parler parfois crûment entre eux de sexualité, prononcer le mot « viol », le mot « agression » est toujours difficile surtout pour les jeunes qui n'ont pas forcément conscience de la portée de leurs actes.

C'est ce tabou, du mot, de l'incompréhension que Marilyn Mattéi a voulu retranscrire dans le spectacle *Seuil* dont la première a eu lieu ce jeudi 10 juin au collège Sévigné.

Les élèves du collège Sévigné assistant au spectacle Seuil, au centre les comédiens Baptiste Dupuy et Camille Soulerin. (©Snat61)

Réflexion sur les injonctions de genres

Les agresseurs sont le plus souvent des hommes, des garçons et les agressées, des femmes, des filles.

Dans le spectacle, Marilyn Mattéi s'est donc intéressée à ce qui pouvait provoquer cette violence chez les garçons notamment dans les injonctions de genres. Elle fait le choix de ne pas employer certains mots dans les dialogues .

« Elle utilise la suggestion pour que vous puissiez vous faire vous même une réponse et évidemment c'est pour ça que le spectacle est suivi d'une rencontre », explique Pierre Cuq, le metteur en scène et directeur artistique de la compagnie les Grandes Marées.

Sensibiliser

La compagnie, basée à Vire, a un axe très fort envers les adolescents et la transmission, il y a une volonté d'éduquer, de sensibiliser.

C'est un jumelage réalisé entre la Snat61 (Scène nationale 61) avec le collège Sévigné, en partenariat avec la DRAC Normandie, qui a permis le développement du projet *Seuil* de la compagnie. Les membres de la compagnie sont ainsi intervenu en janvier dernier au collège dans les classes de 3e et 4e.

Des ateliers avec les élèves

Les élèves ont réalisé lors d'ateliers des travaux d'écritures et de collages sur la thématique du genre. Le spectacle a été inspiré de leurs travaux. Les représentations du 10 juin avaient alors pour but de rassembler les élèves ayant participé aux ateliers. La première a eu lieu avec la classe de 3e à 9 h 30, la deuxième, à 14 heures avec la classe de 4e en présence de la principale du collège, Sonia Turgis. Le spectacle dure environ 1 h 30, jeudi, a été suivi d'un échange entre les comédiens, Camille Soulerin et Baptiste Dupuy, Pierre Cuq et les élèves.

« Vous m'avez tué »

La pièce débute par un interrogatoire entre Noa, un collégien interne à la chambre 109 et une inspectrice de police. Mattéo, un jeune garçon, proche de Noa, a disparu, laissant derrière lui un message sur les réseaux sociaux « Vous m'avez tué. » La question étant le lien de Noa avec cette affaire alors qu'il affirme n'avoir rien fait.

Un jeu de piste

La pièce est construite à la manière d'un jeu de piste, alternant entre des retours en arrière et l'interrogatoire de Noa.

Seuil s'intéresse aux « mécanismes du modèle masculin » notamment par le biais de rites de passage entre hommes.

« La compagnie a fait trois jumelages cette année autour de *Seuil*, Manche et Orne et on a monté aussi la forme en salle à la comédie de Caen et au CDN (centre dramatique national) de Normandie-Rouen, donc là on a travaillé vraiment dans des théâtres, la forme se joue à la fois dans les collèges et en salle », ajoute Pierre Cuq.

Soizic Leray

https://actu.fr/normandie/flers_61169/au-college-sevigne-a-flers-du-theatre-pour-sensibiliser-aux-violences-sexuelles_42857270.html

ouest france

26 novembre 2021

Une compagnie en résidence au collège

Saint-Sauveur-Villages — La compagnie Les Grandes marées mène un travail d'écriture et de scénographie avec les élèves du collège. Elle répète aussi sa création, *Seuil*.

L'initiative

La compagnie viroise Les Grandes marées a investi le collège Tancrède de Hauteville. Un jumelage qui rentre dans le dispositif Éducation artistique et culturelle (EAC) de la Direction régionale des affaires culturelles (Drac). Au programme de la semaine de rentrée : travail avec les collégiens et répétition de la création.

La thématique des ateliers théâtraux tourne autour du genre, du sexisme, des clichés hommes, femmes.

« C'est votre partition »

Une classe de troisième planche deux heures chaque matin. Camille Soulerin et Baptiste Dupuy, comédiens ainsi que Pierre Cuq, metteur en scène, cadrent et lancent des mots sur la problématique.

Mercredi matin, à la lecture, chacun prend des répliques. « **Comme un musicien, c'est votre partition. Il va falloir la déchiffrer, y mettre du jeu avec votre corps et la voix** », martèle ierre Cuq.

Une scénographie d'un salon de coiffure, un des tableaux, enchaîne. Chacun se désigne coiffeur ou coiffé. « **Je veux un coin réception et des miroirs. Il faut aussi quelqu'un qui balaie** », continue le metteur en scène. Un groupe d'élèves, dans le couloir, manifeste sa tristesse après le cours. Sans doute, le meilleur compliment à la troupe.

À la récréation du matin, c'est l'atelier de collage d'une classe de quatrième. Un collage mode féministe. On peut y voir l'inscription manuelle au-dessus d'un dessin percutant : « **Ce n'est pas parce que je porte un short que ça te donne le droit de faire quelque chose avec moi.** » En fin de semaine, les poteaux extérieurs en seront recouverts.

Les élèves de 3e créent le salon de coiffure., tableau du théâtre. Devant les coiffeurs et coiffés, deux gars représentent le miroir. Un autre passe le balai.

| Photo : Ouest-France

Seuil, le prochain spectacle

En résidence, la troupe répète son prochain spectacle, *Seuil*. Une création sur la virilité et les schémas du masculin contemporain qui se joue en classe ou en salle. Les troisièmes ont la primeur d'extraits. Une manière de découvrir le rôle du metteur en scène. Pierre Cuq voit tout. Il donne des indications et donne le bon tempo. Joué en bi frontal au milieu de la pièce, le rapport scène salle est étroit « **On est proche, on a l'impression de jouer avec vous** », souligne une élève.

La troupe reviendra du 22 au 26 mars pour une autre classe de 3e et de 4e.

« **Ce jumelage avec la présence d'artistes est extrêmement riche pour les élèves. Il s'inscrit dans un parcours qui vise à développer la culture sous tous ses aspects pendant leur scolarité au collège** », indique Christelle Magloire, professeure de lettres.

https://www.ouest-france.fr/normandie/saint-sauveur-villages-50490/un-acces-a-la-culture-pour-tous-les-collegiens-75193ca6-a2f4-4c2d-80b8-8b2838df0dac